

d'affaires qui éclairent une foule de points demeurés obscurs jusqu'ici dans l'histoire des publications de cette admirable époque. Il faut nous arrêter avant d'avoir trop abusé de l'hospitalité qui nous est offerte par l'aimable et dévoué directeur de cette revue, et de la patience de ses lecteurs. Disons cependant un mot encore de *Sébastien Honorat* et de son neveu *Barthélemy*, qui furent les chefs de l'une des plus importantes librairies lyonnaises du xvi^e siècle.

Les Honorat appartenaient à une famille originaire du Contado de Florence, où elle possédait le château de Calenzano, nom sous lequel elle est connue dès l'an 1130. Vers 1540, ses membres adoptèrent le nom d'Onorati, en souvenir d'Onorato da Calenzano, et leurs descendants venus à Lyon le francisèrent en celui d'Honorat. Des lettres de confirmation de noblesse, du 18 avril 1665, accordées par Louis XIV à Barthélémy Honorat, écuyer, seigneur de Janzey, conseiller du roy en la sénéchaucée et siège présidial de Lyon, déclarent les Honorat, sur production de leurs titres authentiques « vrais et anciens nobles, d'ancienne extraction ».

Sébastien Honorat, dont les premières éditions datent de 1554, avait embrassé le protestantisme. A la suite des troubles de 1567, il se retira à Genève, dont il acquit la bourgeoisie, et mourut dans cette ville en 1572, après y avoir fondé une succursale de sa maison de Lyon.

On lui doit plusieurs éditions de la Bible, dont quelques-unes protestantes, une édition des Psaumes traduits par Clément Marot et Théodore de Beze et de bonnes réimpressions des principaux commentaires de Calvin sur l'Écriture Sainte.

Mais c'est Barthélemy Honorat qui a principalement